



Pierre DELEAGE, La folie arctique. Bruxelles, Zones sensibles, 2017, 102 p.

Christophe Pons

► **To cite this version:**

Christophe Pons. Pierre DELEAGE, La folie arctique. Bruxelles, Zones sensibles, 2017, 102 p.. 2020, pp.304-305. halshs-02489749

HAL Id: halshs-02489749

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02489749>

Submitted on 24 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

[Archives de sciences sociales des religions](#)

Recherche

Chercher

[Sommaire](#) - [Document précédent](#) - [Document suivant](#)

[188 | octobre-décembre 2019 : Bulletin bibliographique](#)

[Comptes rendus](#)

Pierre DELEAGE, La folie arctique

Bruxelles, Zones sensibles, 2017, 102 p.

Christophe Pons

p. 304-305

Référence(s) :

Pierre DELEAGE, La folie arctique, Bruxelles, Zones sensibles, 2017, 102 p.

[Index](#) | [Texte](#) | [Citation](#) | [Auteur](#)

Texte intégral

[Signaler ce document](#)

Voici un court ouvrage qui se lit avec curiosité, plaisir et un intérêt vif, grandissant au fil des pages. Il rapporte l'étonnant destin d'Émile Petitot, né en 1838 dans un milieu de petite bourgeoisie, éduqué dans la foi catholique et très tôt fasciné par les récits d'aventures des explorateurs. À dix-sept ans, Émile Petitot affirme sa vocation missionnaire ; il prend les ordres mineurs et rejoint la congrégation des Oblats de Marie Immaculée. Il est ordonné prêtre en 1862 et embarque la même année pour les territoires du Nord-Ouest, au Canada, où il s'installe douze années à la mission du fort Good Hope dans la région du Tuktut Nogait. Il retourne en France entre 1874 et 1876, où il jouit d'une prestigieuse reconnaissance par les milieux scientifiques et académiques, qui le consacrent comme géographe pour les cartes des zones inconnues de l'Arctique qu'il ramène, comme linguiste pour son dictionnaire de la langue des *Dènè-Dindjié*, et comme ethnographe pour être devenu spécialiste des Inuits des zones septentrionales, dont il rapporte plusieurs études sur les mœurs, coutumes, pratiques, croyances et modes de vies. Émile Petitot est même à l'origine du premier congrès international des Américanistes qui se tient à Nancy, en 1875. L'année suivante, il retourne dans les territoires du Nord-Ouest, dans la région du Grand lac des Esclaves où il demeure jusqu'en 1882, année où il est interné treize mois dans un asile pour aliénés à Montréal. Il est ensuite rapatrié en France, où on le nomme curé de paroisse dans la région parisienne, à Mareuil-lès-Meaux. Émile Petitot veut d'abord retourner chez les Déné, mais, relevé de ses vœux d'Oblat en 1886, il demeure finalement à Mareuil-lès-Meaux jusqu'à la fin de sa vie en 1916, seul, n'écrivant plus, ses travaux tombant dans l'oubli...

2À la fin de l'ouvrage, Pierre Déléage s'interroge sur ses propres motivations à avoir désiré scruter la biographie et le destin de cet homme. Il n'est pas le premier à s'intéresser à ce missionnaire ethnographe du Grand Nord ; diverses études se sont déjà penchées sur l'homme et son œuvre, interrogeant même la part complexe du désir de l'autre qui l'animait et le rendait doublement coupable dans sa foi, pour s'exercer contre ses vœux de chasteté d'une part, en faveur d'une attirance pour le même sexe de l'autre. Pierre Déléage cherche, à son tour, à comprendre ce qu'il s'est donc passé, en regardant comment un tragique destin s'est noué là, dans cette incommensurable culpabilité qui a tourné au ravage de la folie prophétique. C'est en somme « l'étendue d'un désastre » que Pierre Déléage observe et restitue au moyen d'une écriture libre, souvent littéraire, cherchant à donner au lecteur l'impression d'un contexte, ce qui pour tout dire est assez réussi.

3Émile Petitot nous apparaît sous les traits d'un personnage attachant, sensible et troublant, dont on perçoit la totale fascination pour l'altérité qui est ici incarnée par les Déné. Il les observe, avec passion, sans limite, apprenant leur langue, cherchant à comprendre leurs mœurs, se rapprochant d'eux tout autant qu'il s'éloigne des autres missionnaires qui, inversement, incarnent ce monde qui est le sien et dont il est issu. Or, cette figure ambivalente d'un missionnaire fasciné par ceux qu'il est censé devoir convertir n'est pas sans évoquer la posture classique de l'ethnographe qui – de manière presque névrotique – s'éloigne de lui-même à mesure qu'il rencontre l'autre, au plus près, parfois même en l'épousant. La tragique folie d'Émile Petitot n'est pas indifférente à ce curieux processus de fascination par lequel un sujet sort de son monde pour se perdre dans un autre. Si la folie flirte avec la fascination des cosmologies différentes, l'ethnographie n'en est donc pas éloignée, mue par ce désir de décrire et d'entrer dans l'ailleurs.

4Pour Émile Petitot, cette fascination accompagne la culpabilité du désir pour l'autre, tournée bientôt en faute pour laquelle il se sent persécuté, et qui se solde à la fois par le besoin d'expiation et de rachat : expiation dans un rejet de soi et rachat dans une volonté de devenir l'un d'eux, comme une conversion à l'autre. Mais le missionnaire affronte également le défi de sa foi chrétienne, qu'il n'abandonne pas. Car Émile Petitot n'est pas un mécréant qui se détourne de son Dieu pour un autre ; il ne devient pas païen. Au contraire, sa folie prend racine dans une cosmologie chrétienne où toute son histoire psychique prend place. Ainsi se persuade-t-il peu à peu que les Déné sont Juifs, perdus et persécutés comme lui, et il engage toute son énergie à en donner les preuves, recherchant dans leur langue, mythes et pratiques, les indices cachés de cette identité hébraïque. Cet enjeu devient alors celui de sa vie, notamment à partir du second séjour, qui est aussi celui de l'accélération de sa folie prophétique. Il n'a de cesse de chercher à rassembler des preuves, les glanant dans la Bible et dans sa lecture des traits de culture Déné, témoignant des analogies qui lui permettent d'affirmer l'*Accord des mythologies dans la cosmogonie des Danites arctiques*, son œuvre majeure qu'il aurait aimé intituler tout simplement *Les Juifs arctiques*, nous dit Pierre Déléage. En cette fin de XIX^e siècle, la thèse des tribus perdues d'Israël n'a plus guère d'audience auprès des milieux scientifiques et académiques français qui, peu à peu, prennent leur distance avec le fameux linguiste-ethnographe de la décennie précédente, repoussant presque systématiquement ses offres de publications. Cependant, cette thèse conserve un écho favorable auprès de dénominations protestantes et de mouvements messianiques dont Émile Petitot a sans doute eu connaissance. Mais son intérêt pour la cause juive, associée à la prophétie du retour du peuple élu, prend aussi pour lui une dimension plus intime, l'engageant personnellement dans cette trame eschatologique d'expiation et de rachat de ses propres péchés. C'est à ce stade du récit que l'engrenage de la folie prophétique est le plus manifeste, quelquefois même poignant tant Pierre Déléage parvient à nous faire ressentir l'insoutenable souffrance morale et physique de cet

homme en lutte avec ses incommensurables culpabilités. Plutôt donc que de les convertir, c'est Émile Petitot qui se convertit aux Déné en cherchant à devenir Juif arctique, les priant pour cela de le circoncire puisqu'il est désormais persuadé d'avoir redécouvert chez eux le rite secret de la circoncision, preuve spécifique de leur origine cachée. Mais comme ceux-ci s'y refusent, ne comprenant guère sa folie, il officie par lui-même, s'automutilant à plusieurs reprises puis leur distribuant ses morceaux de chair. À cela s'ajoutent de puissantes attaques de fièvres nerveuses libérant ses délires de persécution, des fugues hivernales prolongées et des fureurs prophétiques qui deviennent de plus en plus menaçantes, non seulement pour lui-même, mais aussi pour les autres, les missionnaires qu'il associe bientôt aux figures bibliques de l'Antéchrist. Enfermé dans la seule vérité d'une chronique eschatologique qu'il contribue à précipiter, Émile Petitot s'isole de plus en plus de tous : scientifiques, missionnaires et Déné.

5Observant la stèle qu'on érigea sur sa tombe à Mareuil-lès-Meaux, où rien de tout cela n'est dit, Pierre Déléage conclut cette « biographie d'un délire » en parlant donc de « l'étendue d'un désastre ». Le récit en tous cas n'en est pas un. Mais où cette étendue se situe-t-elle exactement ? On peut interroger le « flirt raisonné avec le savoir devenu fou », en voyant là une « opportunité de questionner les limites, cette fois-ci historiques, épistémologiques et psychiatriques, du savoir scientifique et de ses institutions autorisées » (p. 88). Et sans doute pourrait-on ici suggérer de ne pas oublier que les thèses eschatologiques n'ont jamais cessé d'être réhabilitées dans des lectures globales du sens de l'humanité, parfois même par des institutions fort sérieuses. On peut également être tenté de relever que, manifestement, rien dans tout cela ne soulagea Émile Petitot de ses maux, souffrances, culpabilités et persécutions ; au contraire, la cosmologie ouverte du christianisme lui donna bien l'occasion d'un délire meurtrissant qui se referma sur lui comme une « cage de flexible », pour reprendre l'expression fameuse employée par Carlo Ginzburg à propos d'un semblable procédé observé chez Menocchio, un autre délirant du XVI^e siècle européen (*Le fromage et les vers*, 1976). Mais Pierre Déléage pointe aussi avec raison que, paradoxalement, pour Émile Petitot lui-même, cette étendue désastreuse fut sans doute plutôt celle du vide des trente dernières années de réclusion à la solitude, vécues à Mareuil-lès-Meaux où, loin de « la fertilité hallucinée des neiges arctiques », il n'écrivit plus rien et, peut-être, ne vécut rien non plus.

[Haut de page](#)

Pour citer cet article

Référence papier

Christophe Pons, « Pierre DELEAGE, La folie arctique », *Archives de sciences sociales des religions*, 188 | 2019, 304-305.

Référence électronique

Christophe Pons, « Pierre DELEAGE, La folie arctique », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 188 | octobre-décembre 2019, mis en ligne le 08 janvier 2022, consulté le 24 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/48775>

[Haut de page](#)